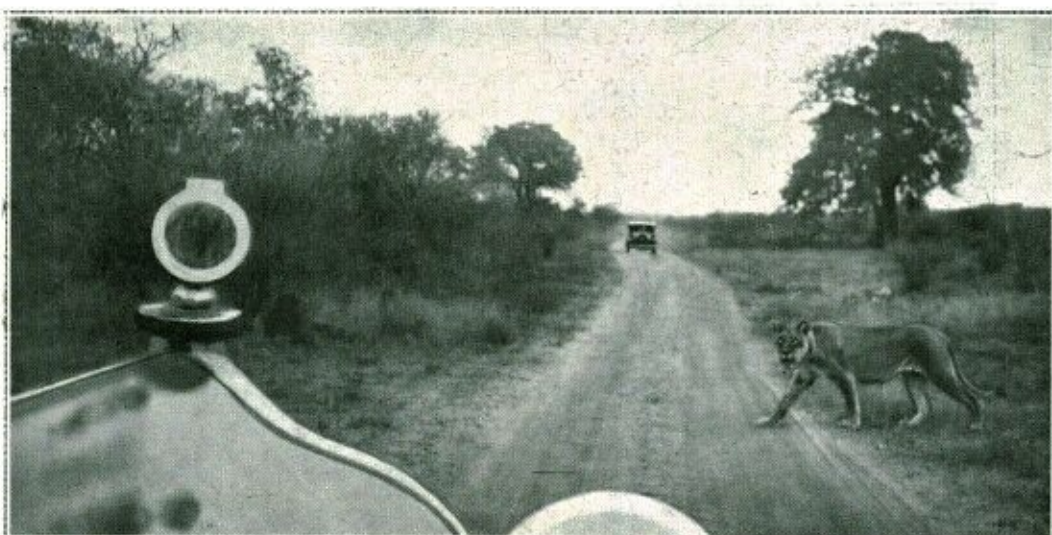


Lionne examinant la voiture.

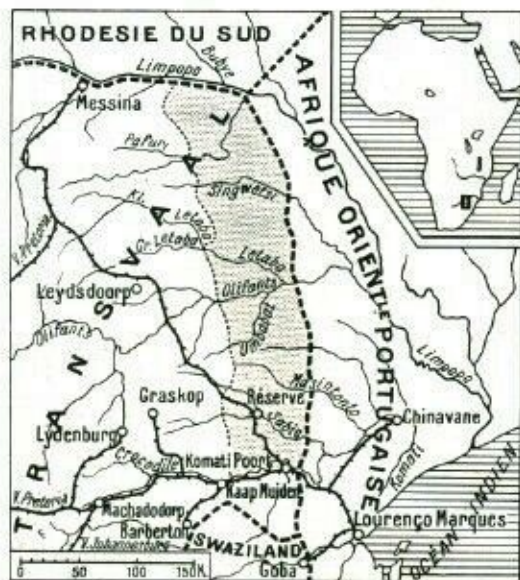


Lionne s'apprêtant à traverser la route entre deux automobiles qui vont se croiser.

UN PARADIS DES FAUVES

LE PARC NATIONAL KRUGER

L'œuvre de colonisation, toute de persévérance, parvient à maîtriser la nature exubérante ou rebelle des contrées les plus sauvages pour les rendre saines, habitables et fertiles. Mais, en les améliorant, elle leur enlève souvent leur caracté-



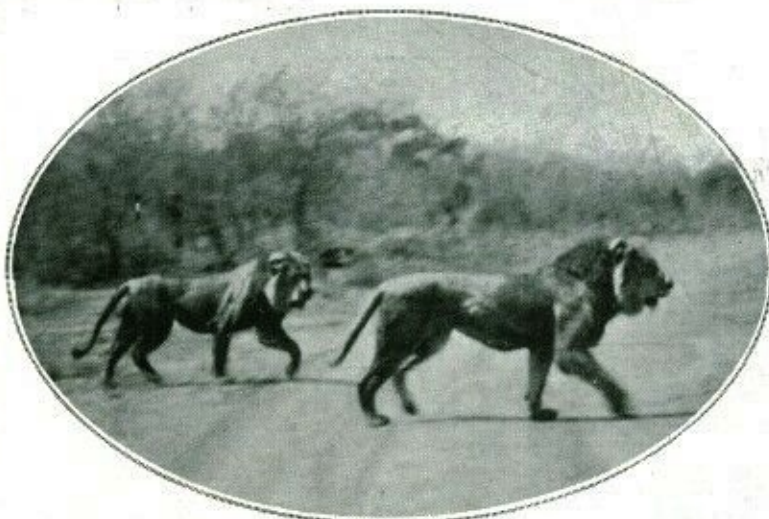
Situation du parc national Kruger (partie grisée).

rière original et, si l'on n'y prenait garde, le continent africain même, si vaste soit-il, n'aurait plus au bout d'un certain temps son aspect naturel : faune détruite par mesure de sécurité, pour le plaisir de la chasse ou par esprit de lucre ; flore coupée, cultivée ou brûlée, pour faire place à des essences étrangères. Aussi a-t-on gardé des terri-

toires-échantillons sur lesquels la nature n'est en rien contrariée. Animaux et végétaux, utiles ou nuisibles, mais rares, y sont respectés. Les principaux territoires de ce genre se trouvent au Congo belge, en Afrique orientale anglaise et en Afrique du Sud. Ce dernier est l'un des plus étendus : c'est le parc national Kruger. Il est situé dans le Nord-Est du Transvaal, au bord de l'Afrique orientale portugaise, et limité au nord par le Limpopo et la Rhodésie. Sa surface, de plus de 20.000 kilomètres carrés, est donc supérieure à celle des départements de la Gironde et des Landes réunis. Ses paysages très variés : larges gorges et collines du Limpopo, palmeraies plates du Singwetsi, buissons épais et épineux de la vallée de la Sabie, pics du Drakensberg d'où la vallée apparaît comme une immense table de billard, abritent une faune abondante. Les grandes rivières, Pafuri, Crocodile, Olifants, etc., enflées à la saison des pluies, emportent des animaux, des arbres, parfois même des huttes bâties trop près de leurs rives. Quelques indigènes vivent, en effet, par tribus et, comme les animaux, ils n'ont pas ou ont fort peu de rapports avec la civilisation. Si l'on excepte les routes qui permettent aux touristes de circuler en voiture, les seules empreintes laissées par l'homme sont, dans les régions rocheuses, quelques grottes dans lesquelles on peut voir des peintures rupestres encore assez bien conservées et, sur la rive sud de la Sabie, la maison en ruine d'Albassini,

demeure du premier homme blanc qui ait vécu dans l'Est du Transvaal.

La saison favorable au tourisme dans cette région s'étend du 15 mai au 30 septembre. Les lions y sont nombreux : on estime qu'il y a



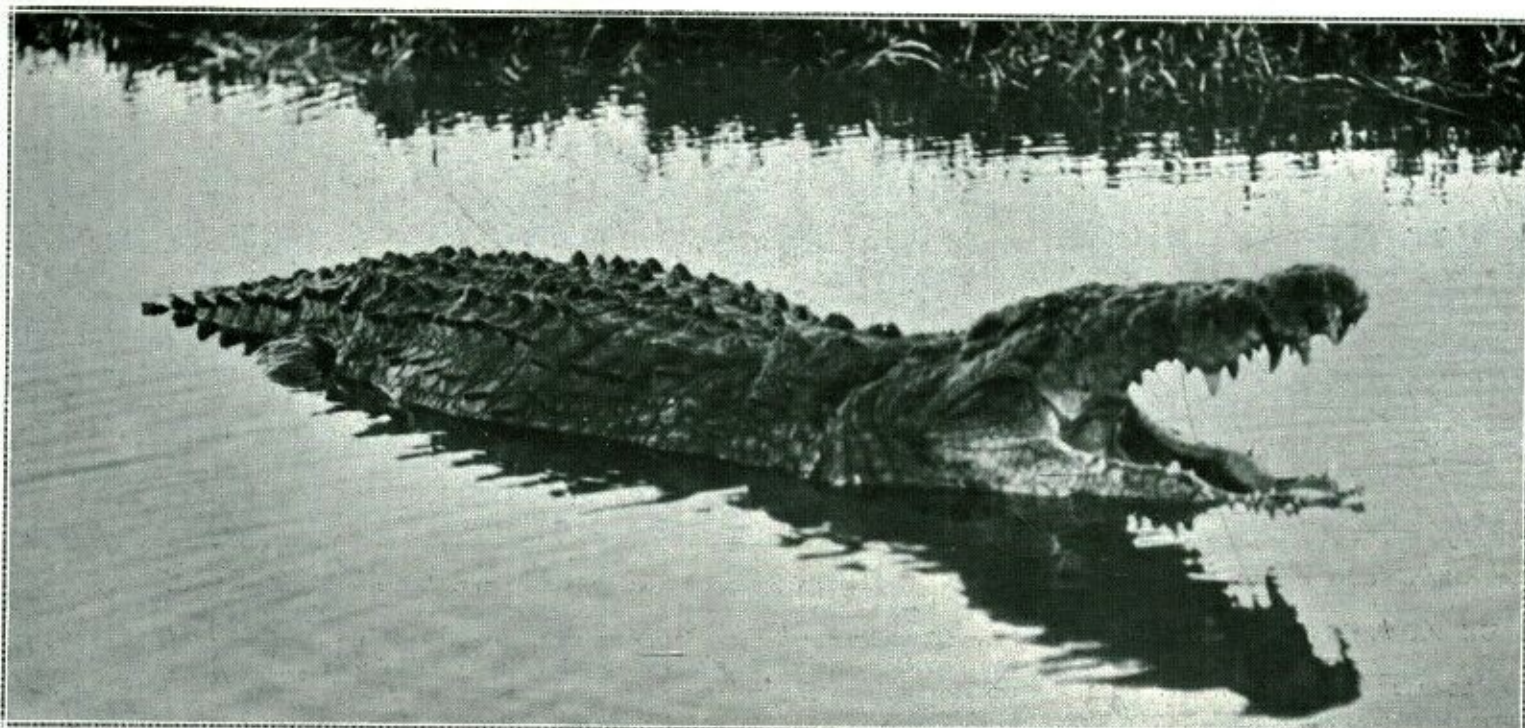
Couple d'amis en promenade.

750 adultes. Le Dr G. W. Dekking, à qui nous devons une importante partie de cette documentation, révèle certaines particularités curieuses de leurs mœurs.

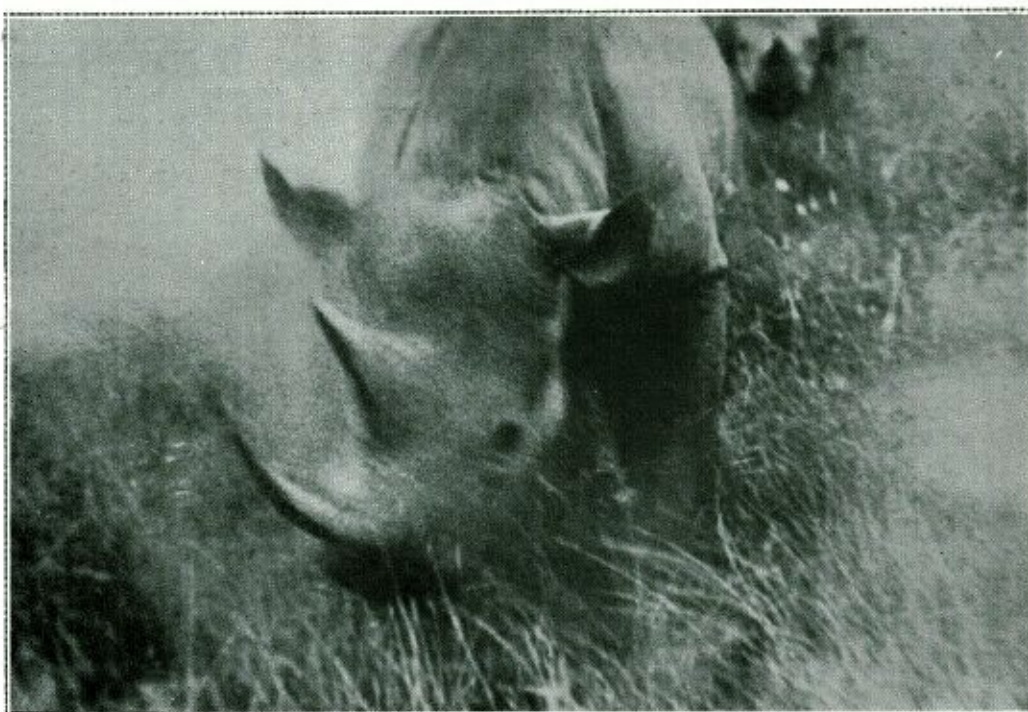
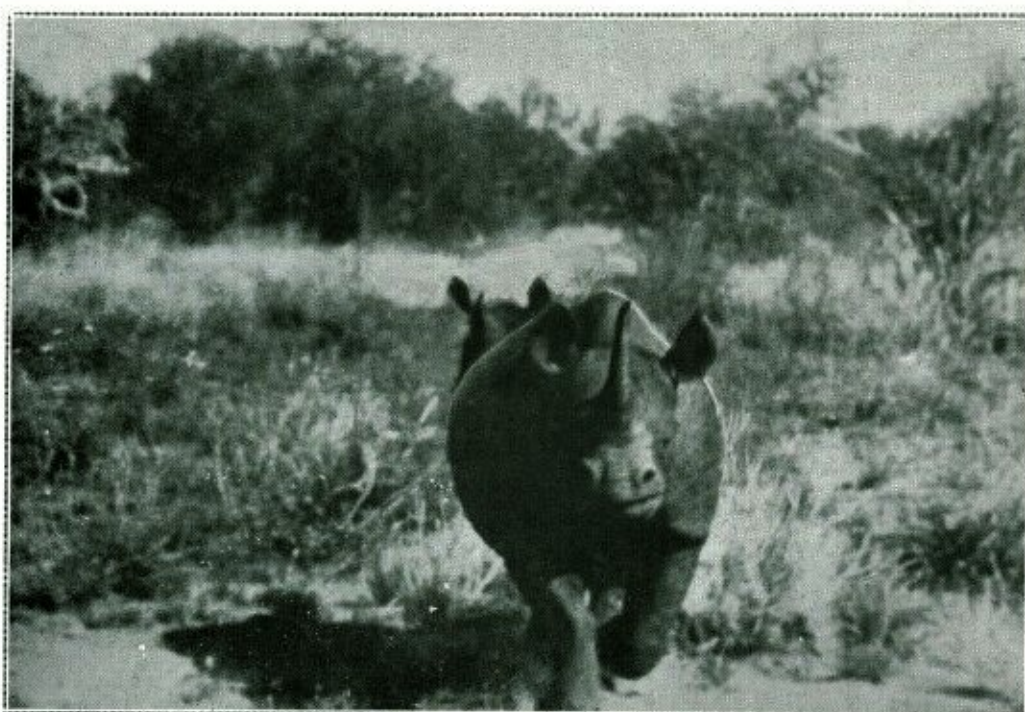
Ces animaux sont, à l'encontre des autres félins, grégaires et semi-nomades ; ils se réunissent par bandes de quatre à douze individus. Certains mâles ne sont d'aucun groupe et vivent par paire du même sexe. A l'époque du rut, le plus fort des deux chasse l'autre et vit avec une lionne échappée d'un groupe jusqu'à ce que leurs petits n'aient plus besoin de sa présence. Alors la lionne réintègre le groupe qu'elle avait abandonné



Un jeune lion couché sur la route se redresse pour mieux voir la voiture qui approche. — Phot. G. W. Dekking.



Un crocodile bien cuirassé et bien armé. — Phot. G. W. Dekking.



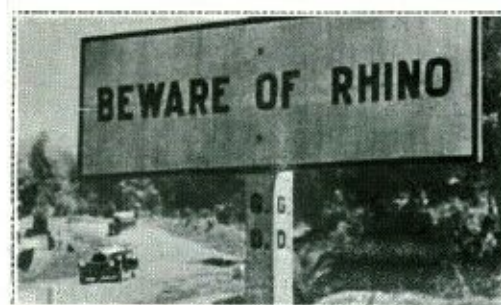
Un rhinocéros et son petit, alertés par la voiture de l'opérateur, se précipitent vers elle.

Photographies Wolfgang Weber.

et le lion s'associe de nouveau un compagnon de son sexe.

Le lion s'est tellement habitué à la sécurité dont il jouit là qu'il ne craint presque plus l'homme et moins encore l'automobile. A l'approche d'un véhicule, s'il est couché sur la route, il se lève paresseusement et va se recoucher un peu plus loin. Le Dr G. W. Dekking est passé en voiture à 2 ou 3 mètres de lions qui faisaient la sieste et ne daignaient même pas l'honorer d'un regard. Quant aux jeunes, ils viennent par curiosité flairer la voiture à courte distance, mais ils s'enfuient en trois bonds si l'on descend pour les voir de plus près.

Les autres animaux, léopards, guépards, antilopes, girafes, éléphants, singes, sont plus



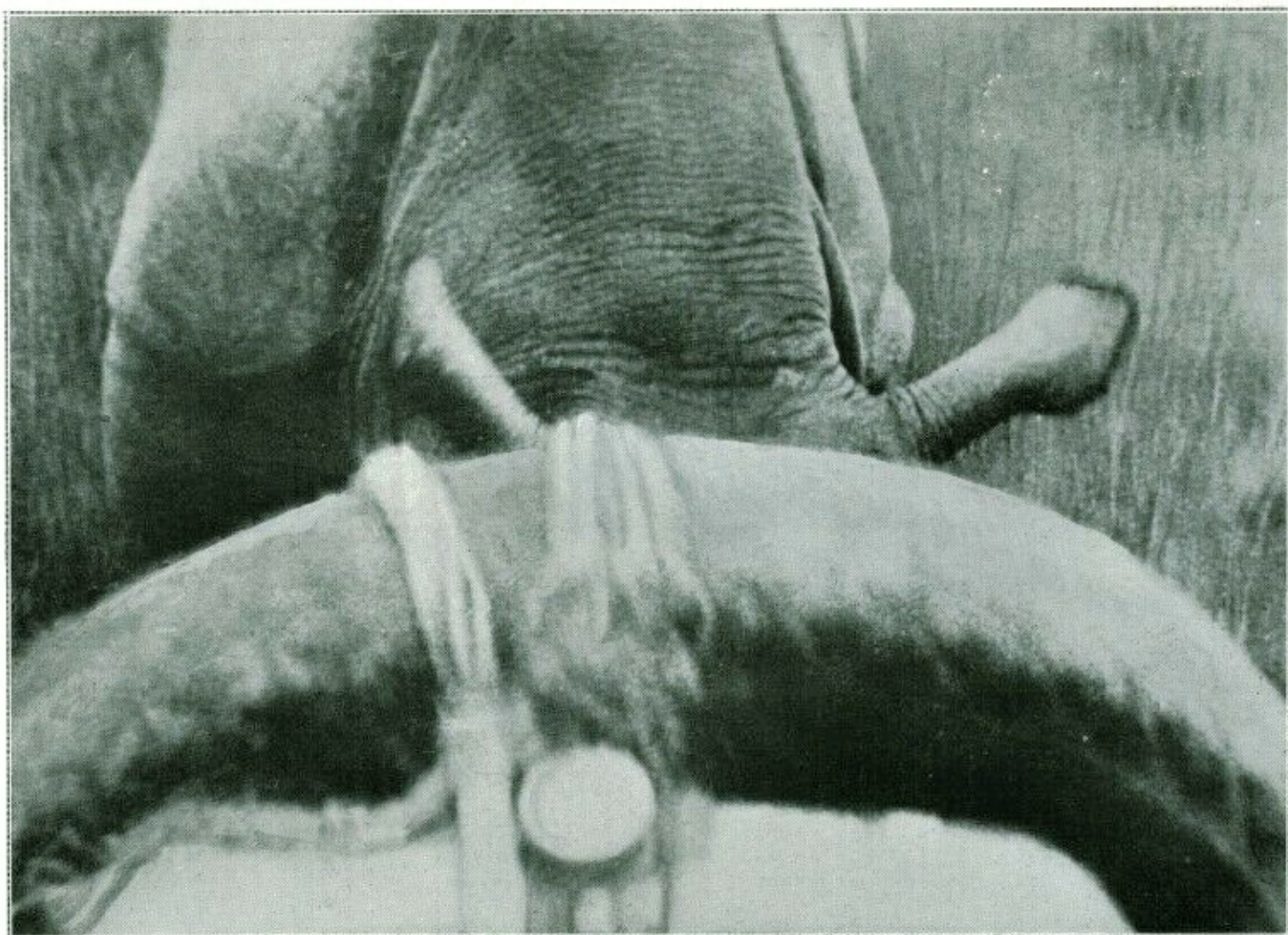
Invitation à la prudence : Méfiez-vous du rhino.

farouches. Dans les rivières, crocodiles et hippopotames abondent. Bien que les animaux se familiarisent avec l'homme et ses machines ou les fuient, il n'en faut pas conclure qu'une promenade en leur domaine soit exempte d'émotions fortes, d'autant plus qu'on n'a pas le droit d'y pénétrer avec des armes. C'est ce que rapporte un voyageur, M. Wolfgang Weber, auteur de quelques-unes des photographies reproduites ici.

Le rhinocéros est assurément l'hôte le moins sociable qu'on puisse rencontrer. Des poteaux indicateurs placés près de sa zone d'élection préviennent d'ailleurs les automobilistes : *Méfiez-vous du rhino*. Une femelle rhinocéros suivie de son petit, surprise par l'arrivée inopinée de l'automobile, croyant peut-être n'avoir pas le temps de s'échapper et voulant protéger son petit, laboura le sol, puis chargea énergiquement la voiture. Le coup fut un peu amorti par une roue de secours qui, faute de place, avait été fixée devant le radiateur ; toutefois, celui-ci fut crevé et la voiture fortement endommagée. Sans doute, de tels clichés sont-ils, tant au point de vue sportif que documentaire, plus intéressants qu'un beau coup de fusil : en tout cas ils authentifient des rencontres qui, sans eux, sembleraient empruntées aux exploits de chasse du baron de Crac. — J. S.



Le rhinocéros, accompagné de son petit, charge contre la voiture.
On voit au premier plan le haut d'une roue de secours fixée devant le radiateur de l'auto.



Le choc : l'animal, tête baissée, défonce de ses cornes la roue de secours et le radiateur.

RHINOCÉROS ATTAQUANT UNE AUTOMOBILE

Photographies Wolfgang Weber.